

## JOSQUIN DES PRES

**Josquin des Près** (ca 1450/55-1521) a été un compositeur des plus rélevants des XV-XVi siècles. Avec une très solide formation depuis son enfance (on a dit qu'il avait été élève de *Johannes Ockeghem*, mais ceci n'est pas confirmé) Josquin a travaillé en Italie comme chanteur de chœur et compositeur dans différentes cours italiennes, même la papal à Rome. On peut facilement trouver sa biographie en internet.

Pour bien comprendre combien ses oeuvres fûrent admirées il suffit de dire qu'à l'époque on lui avait nommé le *Prince des musiciens*. Ses oeuvres religieuses (Messes, motets) fûrent éditées dès 1502 chez Petrucci à Venise. En revanche, ses pièces profanes, notamment les *chansons françaises*, sont arrivées à nos jours à travers des manuscrits d'origines diverses (parmi eux les très connus de la cour de Marguerite d'Autriche, tante de l'empereur Charles V). Le problème qui se pose dans pas mal des cas est que l'attribution josquinienne de beaucoup des *chansons* est douteuse; soit que des fois on n'indiquait pas le nom d'auteur, soit que dû à la renommée de Josquin on lui attribuait des pièces écrites par d'autres musiciens. Dès le début du XX des spécialistes soutiennet qu'il avait écrit environ 70 oeuvres profanes, la plupart des *chansons françaises*.

Pour pouvoir mesurer l'admiration qu'on a eu pour son oeuvre j'indique une donné exceptionnelle : au XVI on a édité 2 recueils de ses *chansons* plus de 20 ans après son décès; Tylman Susato à Anvers en 1545 et Pierre Attaignant à Paris en 1549. Hélas, dans ces collections se pose le problème que quelques pièces sont parues là pour la première fois. Donc, étant donné qu'on n'a pas des sources plus anciennes, ceci pose la doute à propos de leur véritable paternité *josquinienne*. On peut imaginer que ces manuscrits ont existés, mais certainement comme des milliers des sources précieuses de la période sont perdus au cours de l'histoire.

Je présente dans cette plateforme quelques *chansons* incluses dans ces recueils, mais en indiquant leur attribution douteuse. Malgré ça, il

s'agit de pièces tout à fait exceptionnelles dont bien vaut la peine de les interpréter aujourd'hui.

Josquin fût un grand *Maestro* de l'écriture *canonique*. En dehors de ses *chansons* où le *canon* est placé aux voix supérieures (*Je me plains, Plaine de dueil*), dans plusieurs d'autres les voix *canoniques* sont plus graves, ce qu'à mon avis, a été un outil extrêmement réussi pour "cacher" ce ressource de composition. Dans le style de Josquin, je soutiens que l'emploi du canon n'est pas du tout un fin en soi même, mais c'est bien le moyen initial de construction de sa pièce contrapuntique. Etant donné que son style d'écriture a évolué vers l'*imitation* entre toutes les voix alternant avec des moments *homophoniques*, l'outil de placer les voix *canoniques* dans des voix plus graves aide nettement à les "oculter", et, dû à la multiplicité des passages imitatifs entre toutes les voix sur le même motif canonique le résultat final donne la nette sensation d'être une oeuvre essentiellement imitative (A-B en *Parfons regretz*, S2-T en *Plusieurs regretz*, S2-T2 en *Regretz sans fin* a 6, S-T1 en *Cœur langoureux*, A-T2 en *Nymphes Nappes* a 6, T2-T3 en *Incessament*).

Un autre exemple qui appui ma vision envers le souhait josquinien de "cacher" ses *canons* pour s'approcher chaque fois plus vers l'écriture imitative systématique le constitue le *double canon Baises moy* à 4 voix.

(édité chez London Pro Musica Edition aux années 70; on peut en trouver des versions chez *imslp / cpdl*). Dans cette chanson (probablement dérivée d'une mélodie populaire de l'époque) Josquin écrit au début un canon pour S-A et l'autre pour T-B, les deux avec des mélodies différentes, et aussi superposées car toutes les voix rentrent presque de manière simultanée. Et aussitôt ce que je trouve extraordinaire et nouveau est, qu'après cette phrase initiale, il passe à utiliser le même matériel mélodique pour les 4 voix (mais gardant les canons S-A et T-B) et en plus sépare les entrées des voix; de cette manière il réussit à donner une image sonore d'imitation constante. Dans le recueil de Susato de 1545 on trouve une version josquinienne de *Baises moy* a 6, canon triple, véritable exploit de composition.

Je soutiens donc que le célèbre auteur de *Mille regretz* a petit à petit abandonné l'outil du *canon* en profit d'une écriture en nette imitation

entre tout son effectif polyphonique, le variant avec des passages verticaux. Justement *Mille regretz* en est le plus clair exemple.

Vous trouverez ici 2 *chansons* incluses dans les recueils nommés (*Cueurs desolez* à 4 et *Je ne me puis tenir d'aimer* à 5) qui ont nettement ce profil. Même si d'excellents collègues musicologues doutent de leur paternité josquinienne, leur remarquable qualité d'écriture ainsi que leurs belles lignes mélodiques les font bien mériter qu'elles aient été écrites par la plume de Josquin. Mais... si jamais il n'aurait pas été le cas (ce qui probablement on ne va jamais élucider), comme on dit en italien : "*Se non é vero é ben trovato*"